

Dhammapada



Versets sur le Bouddha (179-196)

Table des matières

Dhammapada Versets 179 – 180	2
Dhammapada Verset 181	4
Dhammapada Verset 182	6
Dhammapada Versets 183-185	8
Dhammapada Versets 186 – 187	9
Dhammapada Versets 188 – 192	11
Dhammapada Verset 193	13
Dhammapada Verset 194	14
Dhammapada Versets 195 - 196	15

Dhammapada Versets 179 – 180

Verset 179 : Le Bouddha, dont la victoire sur les souillures morales est complète, en qui ne peut surgir aucune impureté, d'une sagesse infinie, comme l'oiseau dans le ciel, ne laisse aucune trace sur son passage. Par quel chemin pourrait-on l'égarer ?

Verset 180 : Le Bouddha, en qui il n'y a pas de désir qui mène au devenir, d'une sagesse infinie comme l'oiseau dans le ciel, ne laisse aucune trace sur son passage. Par quel chemin pourrait-on l'égarer ?

L'histoire des trois filles de Mara

Le Bouddha prononça pour la première fois les versets 179 et 180 alors qu'il résidait près de l'arbre Bodhi, à propos des trois filles de Mara. Il répéta ces versets au brahmane Magandiya alors qu'il traversait le pays des Kurus.

Le brahmane Magandiya et sa femme vivaient dans le royaume des Kurus avec leur fille Magandiya qui était extrêmement belle. Elle était si belle que son père repoussait grossièrement tous ses prétendants. Un jour, tôt le matin, lorsque le Bouddha examinait le monde, il constata que le moment était venu pour le brahmane Magandiya et sa femme d'atteindre le premier stade de l'Éveil. Ainsi, prenant son bol et ses robes, il se dirigea vers l'endroit où le brahmane se rendait habituellement pour offrir un sacrifice par le feu.

Le brahmane, voyant le Bouddha, décida qu'il était la personne la plus digne de sa fille. Il le supplia de l'attendre là et s'empressa d'aller chercher sa femme et sa fille. Le Bouddha laissa son empreinte et se rendit dans un autre endroit, tout proche. Lorsque le brahmane et sa famille arrivèrent, ils ne trouvèrent que l'empreinte. En voyant l'empreinte, la femme du brahmane remarqua que c'était l'empreinte de quelqu'un qui était libre de tout désir sensuel. Ensuite, le brahmane le vit et lui offrit sa fille en mariage.

Il n'accepta ni ne refusa l'offre, mais il raconta d'abord au brahmane comment les filles de Mara*, Tanha (désir ardent, passion), Arati (mécontentement) et Raga (convoitise), l'avaient tenté peu après avoir atteint l'état de Bouddha. Il leur avait dit : "Il est inutile d'essayer de tenter quelqu'un qui est libre de tout désir, de tout attachement et de toute passion, car il ne peut être attiré par quelque tentation que ce soit."

Puis le Bouddha dit :

Le Bouddha, dont la victoire sur les souillures morales est complète, en qui ne peut surgir aucune impureté, d'une sagesse infinie, comme l'oiseau dans le ciel, ne laisse aucune trace sur son passage. Par quel chemin pourrait-on l'égarer ?

Le Bouddha, en qui il n'y a pas de désir qui mène au devenir, d'une sagesse infinie comme l'oiseau dans le ciel, ne laisse aucune trace sur son passage. Par quel chemin pourrait-on l'égarer ?

Puis, le Bouddha poursuivit : " Brahmane Magandiya, même lorsque j'ai vu les filles incomparables de Mara, je n'ai ressenti aucun désir sensuel en moi. Après tout, qu'est-ce que le corps de votre fille ? Il est plein d'urine et de saleté ; je ne voudrais pas le toucher même avec mon pied !" En entendant ces paroles du Bouddha, le brahmane et sa femme atteignirent le premier stade de l'Éveil. Plus tard, ils rejoignirent l'Ordre du Bouddha et éventuellement tous deux atteignirent l'Éveil.

* Mara : le "tentateur", personnification du mal et des influences négatives.

Dhammapada Verset 181

Les sages qui pratiquent les états d'absorption profonde et cultivent la sagesse se délectent de la paix de la libération des plaisirs sensuels et des souillures mentales. Ces sages, qui comprennent véritablement les quatre nobles vérités (les Êtres Éveillés et les bouddhas), sont également appréciés par les êtres célestes.

L'histoire du retour du Bouddha du monde de Tavatimsa Deva

À son retour du monde des dévas Tavatimsa, le Bouddha prononça le verset 181 à Sankassanagara, en réponse aux paroles de bienvenue du Vénérable Sariputta.

Un jour, alors qu'il se trouvait à Savatthi, le Bouddha accomplit le miracle des paires* en réponse au défi lancé par les ascètes de diverses sectes. Ensuite, le Bouddha se rendit dans le monde des devas de Tavatimsa ; sa mère, qui avait repris vie dans le monde des devas de Tusita sous la forme d'un deva connu sous le nom de Santusita, vint également dans le monde des devas de Tavatimsa. Là, le Bouddha exposa l'Abhidhamma aux devas et aux brahmas pendant les trois mois du vassa**. En conséquence, le deva Santusita atteignit le premier stade de l'Éveil, tout comme de nombreux autres devas et brahmas.

Pendant cette période, Vénérable Sariputta passa le vassa à Sankassanagara, à trente yojanas de Savatthi ((1 yojana = 12 km). Pendant son séjour, conformément aux instructions du Bouddha, il enseigna l'Abhidhamma aux cinq cents bhikkhus qui séjournèrent avec lui et finit le cours à la fin du vassa.

Vers la fin du vassa, Vénérable Maha Moggalana se rendit dans le monde des devas Tavatimsa pour voir le Bouddha. On lui dit alors que le Bouddha reviendrait dans le monde des humains le jour de pleine lune à la fin du vassa, à l'endroit où Vénérable Sariputta enseignait.

Comme promis, le Bouddha arriva, six rayons de lumière colorés émanant de son corps, à la porte de la ville de Sankassanagara, la nuit du jour de pleine lune du mois d'Assayuja (octobre), alors que la lune était brillante. Il était accompagné d'un grand nombre de devas d'un côté et d'un grand nombre de brahmas de l'autre. Un grand rassemblement dirigé par Vénérable Sariputta accueillit son retour dans ce monde, et toute la ville était illuminée. Il fut impressionné par la grandeur et la gloire de la scène du retour du Bouddha. Il s'approcha respectueusement et dit : "Vénérable Seigneur ! Nous n'avons jamais vu ni même entendu parler d'une gloire aussi magnifique et resplendissante. En effet, Vénérable Seigneur, vous êtes aimé, respecté et vénéré à la fois par les devas, les brahmas et les hommes !". Le Bouddha répondit : " Mon fils Sariputta, les bouddhas qui sont dotés de qualités uniques sont véritablement aimés des hommes et des devas. "

Puis le Bouddha dit : **Les sages qui pratiquent les états d'absorption profonde et cultivent la sagesse se délectent de la paix de la libération des plaisirs sensuels et des souillures mentales. Ces sages, qui comprennent véritablement les quatre nobles vérités**

(les Êtres Éveillés et les bouddhas), sont également appréciés par les êtres célestes.

À la fin du discours, les cinq cents bhikkhus, les étudiants de Vénérable Sariputta atteignirent l'Éveil et un grand nombre de personnes de la congrégation atteignirent le premier stade de l'Éveil.

* Le miracle des paires : des flammes de feu sortaient de la partie supérieure du corps du Bouddha et des ruisseaux d'eau de la partie inférieure. Puis le processus était inversé. Ensuite, le feu sortait du côté droit de son corps et l'eau du côté gauche, et ainsi de suite. [Le Bouddha ne tenait pas à faire de miracles pour impressionner les incrédules.](#)

Il interdisait à ses disciples de faire preuve de pouvoirs magiques et lui-même n'en faisait que très rarement usage publiquement.

** Vassa : retraite annuelle de trois mois, observée par les moines bouddhistes, elle a lieu pendant la saison des pluies.

Dhammapada Verset 182

Difficile est de naître dans le monde des humains ; difficile est la vie des mortels ; difficile d'avoir la chance d'entendre l'enseignement des Bouddhas (Dhamma) ; rare est l'apparition d'un bouddha.

L'histoire d'Erakapatta, le roi des [nagas](#)

Alors qu'il résidait près de Baranasi, le Bouddha prononça le verset 182, en référence à Erakapatta, un roi des nagas (dragons).

Il y avait autrefois un roi naga du nom d'Erakapatta. Dans une de ses existences passées, à l'époque du Bouddha Kassapa, il avait été un bhikkhu pendant longtemps. À cause d'une inquiétude concernant une infraction mineure qu'il avait commise à cette époque, il renaquit sous la forme d'un naga. En tant que naga, il attendit l'apparition d'un Bouddha. Erakapatta avait une très belle fille, et il l'utilisa comme moyen de trouver le Bouddha. Il fit savoir que celui qui pourrait répondre à ses questions pourrait la réclamer comme épouse. Deux fois par mois, Erakapatta la faisait danser en plein air et chanter ses questions. De nombreux prétendants venaient répondre à ses questions dans l'espoir de l'obtenir, mais personne ne pouvait donner la bonne réponse.

Un jour, le Bouddha vit dans sa vision un jeune homme nommé Uttara. Il savait également que ce jeune atteindrait la réalisation de Sotapatti (entrée dans le courant) grâce aux questions posées par la fille d'Erakapatta le naga. À ce moment-là, le jeune était déjà en route pour aller voir la fille d'Erakapatta. Le Bouddha l'arrêta et lui enseigna comment répondre aux questions. Pendant qu'il recevait cet enseignement, Uttara atteignit la réalisation de Sotapatti. Maintenant qu'Uttara avait atteint ce stade, il n'avait aucun désir pour la princesse naga. Cependant, Uttara alla quand même répondre aux questions pour le bénéfice de nombreux autres êtres.

Les quatre premières questions étaient les suivantes

1. Qui est un être noble ?
2. Celui qui est submergé par le brouillard des souillures morales peut-il être appelé un être noble ?
3. Quel être noble est libre de toute souillure morale ?
4. Quelle sorte de personne doit-on appeler un insensé ?

Les réponses aux questions ci-dessus étaient :

1. Celui qui contrôle les six sens est un être noble.
2. Celui qui est submergé par le brouillard des souillures morales ne doit pas être appelé un être noble ; celui qui est libre de toute envie est appelé un être noble.

3. L'être noble qui est libre de l'envie est libre des souillures morales.

4. Une personne qui aspire aux plaisirs sensuels est appelée un insensé.

Ayant eu les réponses correctes à ce qui précède, la princesse naga posa des questions concernant les flots du désir sensuel, de la renaissance, de la fausse doctrine et de l'ignorance, et comment elles pouvaient être surmontées. Uttara répondit à ces questions comme l'enseignait le Bouddha.

Quand Erakapatta entendit ces réponses, il sut qu'un Bouddha était apparu dans ce monde. Il demanda donc à Uttara de le conduire auprès du Bouddha. En voyant le Bouddha, Erakapatta lui raconta comment il avait été un bhikkhu à l'époque du Bouddha Kassapa, comment il avait accidentellement cassé un brin d'herbe en voyageant en bateau, et comment il s'était inquiété de cette petite offense pour avoir omis de faire l'acte d'exonération comme prescrit, et enfin comment il renaquit en tant que naga. Après l'avoir entendu, le Bouddha lui dit combien il était difficile de naître dans le monde humain, et de naître pendant l'apparition des Bouddhas ou d'avoir l'opportunité d'entendre leurs enseignements.

Puis le Bouddha dit :

Difficile est de naître dans le monde des humains ; difficile est la vie des mortels ; difficile d'avoir la chance d'entendre l'enseignement des Bouddhas (Dhamma); rare est l'apparition d'un bouddha.

Le discours ci-dessus a bénéficié à de nombreux êtres. Erakapatta, étant un animal, ne pouvait pas atteindre le premier stade de l'Éveil à ce moment-là.

Dhammapada Versets 183-185

Verset 183 : Ne pas faire le mal, faire ce qui est juste et bon, purifier son esprit - tel est l'enseignement des Bouddhas.

Verset 184 : La meilleure pratique morale est la patience et la tolérance ; "Nibbana est suprême", ont dit les Bouddhas. Un bhikkhu ne fait pas de mal aux autres ; celui qui blesse les autres n'est pas un bhikkhu.

Verset 185 : Ne pas injurier, ne pas blesser, pratiquer la retenue selon les instructions fondamentales de la règle monastique, manger avec modération, vivre dans la solitude, se consacrer à la méditation - tel est l'Enseignement des Bouddhas.

L'histoire d'une question soulevée par Vénérable Ananda

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 183-185, en référence à une question soulevée par Vénérable Ananda concernant les instructions fondamentales données aux bhikkhus par les Bouddhas précédents.

Un jour, Vénérable Ananda demanda au Bouddha si les instructions fondamentales données aux bhikkhus par les bouddhas précédents étaient les mêmes que celles du Bouddha lui-même. Il lui répondit que les instructions données par tous les bouddhas sont celles qui figurent dans les versets suivants :

Ne pas faire le mal, faire ce qui est juste et bon, purifier son esprit - tel est l'enseignement des Bouddhas.

La meilleure pratique morale est la patience et la tolérance ; "Nibbana est suprême", ont dit les Bouddhas. Un bhikkhu ne fait pas de mal aux autres ; celui qui blesse les autres n'est pas un bhikkhu.

Ne pas injurier, ne pas blesser, pratiquer la retenue selon les instructions fondamentales de la règle monastique, manger avec modération, vivre dans la solitude, se consacrer à la méditation - tel est l'Enseignement des Bouddhas.

Dhammapada Versets 186 – 187

Pas même une pluie de pièces d'or ne pourrait satisfaire nos désirs insatiables. Les plaisirs des sens apportent peu de joie et beaucoup de chagrin. Sachant cela, le sage, le disciple du Bouddha, n'a plus aucun intérêt pour les plaisirs des sens, même les plus élevés. Il se réjouit de la cessation du désir (Nibbana).

L'histoire d'un jeune bhikkhu insatisfait

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 186 et 187, en référence à un jeune bhikkhu qui était mécontent de sa vie de bhikkhu.

Il y avait un jeune bhikkhu au monastère de Jetavana. Un jour, son maître l'envoya dans un autre monastère pour étudier. Pendant son absence, son père tomba gravement malade et mourut sans le voir. Mais il lui laissa cent kahapanas* chez son frère, l'oncle du jeune homme. À son retour, son oncle l'informa de la mort de son père et lui parla des cent kahapanas qu'il lui avait laissés. Au début, le jeune bhikkhu dit qu'il n'avait pas besoin de cet argent. Plus tard, cependant, il pensa qu'il serait préférable de retourner à la vie laïque et il commença à se sentir insatisfait de sa vie de bhikkhu. Petit à petit, il commença à se désintéresser de sa vie de moine et à perdre du poids. Lorsque les autres bhikkhus réalisèrent ce qu'il se passait, ils l'emmenèrent voir le Bouddha.

Le Bouddha lui demanda s'il était vrai qu'il se sentait malheureux dans sa vie de bhikkhu et s'il avait des moyens pour retourner à une vie de laïc. Il répondit qu'il avait cent kahapanas. Le Bouddha lui expliqua alors qu'il lui faudrait se procurer de la nourriture, des vêtements, des ustensiles de ménage, deux bœufs, des charrues, des pioches, des couteaux, etc., de sorte que ses cent kahapanas suffiraient à peine à couvrir les dépenses. Le Bouddha lui dit alors que pour les êtres humains, il n'y en aura jamais assez, pas même pour les monarques universels qui peuvent demander une pluie de pièces de monnaie ou de pierres précieuses ou toute autre quantité de richesses et de trésors à tout moment. Le Bouddha, ensuite, raconta l'histoire de Mandatu, le monarque universel, qui avait joui pendant longtemps de la gloire des dévas dans les royaumes de Catumaharajika et de Tavatimsa. Après avoir passé un long moment à Tavatimsa, Mandatu souhaita un jour être le seul souverain de Tavatimsa, au lieu de le partager avec Sakka. Mais cette fois, son souhait ne put être exaucé et il devint instantanément vieux et décrépité ; il retourna dans le monde des humains et mourut peu après.

Puis le Bouddha dit :

Pas même une pluie de pièces d'or ne pourrait satisfaire nos désirs insatiables. Les plaisirs des sens apportent peu de joie et beaucoup de chagrin. Sachant cela, le sage, le disciple du Bouddha, n'a plus aucun intérêt pour les plaisirs des sens, même les plus élevés. Il se réjouit de la cessation du désir (Nibbana).

À la fin du discours, le jeune bhikkhu atteignit le premier stade de l'Éveil.

* Kahapana : une ancienne pièce de monnaie indienne, peut être en cuivre, en argent ou en or.

Dhammapada Versets 188 – 192

Verset 188 : Lorsqu'ils sont menacés par le danger, les gens se réfugient dans toutes sortes d'endroits, - dans les montagnes, les forêts, les parcs, les jardins, et dans les sanctuaires.

Verset 189 : Mais un tel refuge n'est pas un refuge sûr, pas le meilleur refuge. Ce n'est pas le refuge qui libère de toute peur et de toute affliction.

Versets 190 & 191 : Celui qui prend refuge dans le Bouddha, le Dhamma et le Sangha, voit avec une sagesse profonde et pénétrante, les [Quatre Nobles Vérités](#) : la souffrance, sa cause, sa cessation et le Noble Sentier Octuple, la voie qui mène à la cessation de la souffrance.

Verset 192 : Ceci est le refuge sûr ; ceci est le suprême refuge. Ayant atteint ce refuge, on est libéré de toute souffrance et de toute affliction.

L'histoire d'Aggidatta

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 188 à 192, en faisant référence à Aggidatta, un brahmane.

Aggidatta était le grand prêtre à l'époque du roi Mahakosala, père du roi Pasenadi. Après la mort du roi Mahakosala, Aggidatta fit don de ses biens par charité, puis il quitta sa maison et devint un ascète non bouddhiste. Il vécut avec ses dix mille adeptes dans un endroit proche de la frontière des trois royaumes d'Anga, Magadha et Kuru, non loin d'un monticule de sable où séjournait un puissant [naga](#). Aggidatta avait l'habitude d'exhorter ses disciples et les habitants de ces trois royaumes : " Rendez hommage aux forêts, aux montagnes, aux parcs et jardins, et aux arbres ; en agissant ainsi, vous serez libérés de tous les maux de la vie. "

Un jour, le Bouddha vit Aggidatta et ses disciples dans sa vision surnaturelle et réalisa que le moment était venu pour eux d'atteindre l'Éveil. Il envoya Vénérable Maha Moggalana auprès d'Aggidatta et de ses disciples et lui dit que lui-même les suivrait prochainement. Vénérable Maha Moggalana se rendit chez Aggidatta et ses disciples et leur demanda de l'héberger pour une nuit. D'abord, ils refusèrent sa demande, mais, finalement, ils acceptèrent de le laisser passer la nuit au monticule de sable, la maison du naga. Le naga était très hostile envers le Vénérable, et il s'ensuivit un duel entre le naga et le Vénérable ; des deux côtés, il y eut une démonstration de puissance en émettant de la fumée et des flammes. Cependant, à la fin, le naga fut apprivoisé. Il s'enroula autour du monticule de sable et leva sa tête en l'étendant comme un parapluie sur Vénérable Maha Moggalana, lui témoignant ainsi son respect. Tôt, le matin, Aggidatta et les autres ascètes se rendirent au monticule de sable pour savoir si Vénérable Maha Moggalana était toujours vivant ; ils s'attendaient à le voir mort. Lorsqu'ils trouvèrent le naga apprivoisé et tenant docilement sa tête comme un parapluie sur Vénérable Maha Moggalana, ils furent très étonnés.

À ce moment-là, le Bouddha arriva et Vénérable Maha Moggallana se leva de son siège sur le monticule et se prosterna devant le Bouddha. Il proclama alors à l'audience des ascètes : "C'est mon Maître, le Bouddha suprême, et je ne suis qu'un humble étudiant de ce grand

Maître !". En l'entendant, les ascètes qui avaient été très stupéfaits par la puissance de Vénérable Maha Moggalana furent impressionnés par la plus grande puissance du Bouddha. Le Maître demanda alors à Aggidatta ce qu'il enseignait à ses disciples et aux habitants des environs. Aggidatta répondit qu'il leur avait appris à rendre hommage aux montagnes, aux forêts, aux parcs et jardins, et aux arbres, et qu'en agissant ainsi, ils seraient libérés de tous les maux de la vie. Le Bouddha répondit : " Aggidatta, les gens vont chercher refuge dans les montagnes, les forêts, les parcs et jardins et les arbres lorsqu'ils sont menacés par le danger, mais ces choses ne peuvent leur offrir aucune protection. Seuls ceux qui prennent refuge dans le Bouddha, le Dhamma et le Sangha sont libérés de la ronde des renaissances (samsara)".

Puis le Bouddha dit :

Lorsqu'ils sont menacés par le danger, les gens se réfugient dans toutes sortes d'endroits, - dans les montagnes, les forêts, les parcs, les jardins, et dans les sanctuaires.

Mais un tel refuge n'est pas un refuge sûr, pas le meilleur refuge. Ce n'est pas le refuge qui libère de toute peur et de toute affliction.

Celui qui prend refuge dans le Bouddha, le Dhamma et le Sangha, voit avec une sagesse profonde et pénétrante, les Quatre Nobles Vérités* : la souffrance, sa cause, sa cessation, et le Noble Sentier Octuple, la voie qui mène à la cessation de la souffrance.

Ceci est le refuge sûr ; ceci est le suprême refuge. Ayant atteint ce refuge, on est libéré de toute souffrance et de toute affliction.

À la fin du discours, Aggidatta et tous ses disciples atteignirent l'Éveil. Ils entrèrent tous dans l'ordre des bhikkhus. Ce jour-là, lorsque les disciples d'Aggidatta vinrent lui rendre hommage, ils virent leur maître et ses disciples vêtus comme des bhikkhus et ils furent perplexes et se demandèrent : " Qui est le plus puissant ? Notre maître ou Samana Gotama ? Notre maître doit être plus puissant, car Samana Gotama est venu chez notre maître." Le Bouddha savait ce qu'ils pensaient ; Aggidatta sentait aussi qu'il devait apaiser leur esprit. Ainsi, il rendit hommage au Bouddha en présence de ses disciples et dit : "Vénérable Seigneur ! Vous êtes mon maître, je ne suis qu'un de vos disciples." Ainsi, l'assistance en vint à réaliser la suprématie du Bouddha.

Dhammapada Verset 193

Il est difficile de rencontrer un être pur et noble ; Il est faux de croire qu'il peut en naître partout. Mais, où qu'il naisse, un être éveillé apporte à ses proches bonheur et prospérité.

L'histoire de la question soulevée par Vénérable Ananda

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 193, en référence à la question soulevée par Vénérable Ananda.

Un jour, Vénérable Ananda réfléchissait ainsi : "Notre Maître nous a dit que les éléphants pur-sang ne naissent que parmi les races Chaddanta et Uposatha, que les chevaux pur-sang ne naissent que parmi la race Sindh, que les bovins pur-sang ne naissent que parmi la race Usabha. Ainsi, il ne nous a parlé que des éléphants, des chevaux et du bétail de pure race, mais pas des plus nobles des êtres".

Après avoir réfléchi ainsi, Vénérable Ananda alla voir le Bouddha, et lui posa la question du plus noble des êtres. Le Bouddha lui répondit : "Ananda, le plus noble des hommes ne naît pas partout, il ne naît que parmi les Khattiyamahasala et les Brahmanamahasala, les riches clans de Khattiya et de Brahmana."

Puis le Bouddha dit :

Il est difficile de rencontrer un être pur et noble ; Il est faux de croire qu'il peut en naître partout. Mais, où qu'il naisse, un être éveillé apporte à ses proches bonheur et prospérité.

Dhammapada Verset 194

Béni est l'apparition d'un Bouddha, béni est l'enseignement du Dhamma, béni est l'harmonie au cœur du Sangha ; heureuse est la pratique de ceux qui vivent dans l'harmonie.

L'histoire de nombreux bhikkhus

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 194, en référence à de nombreux bhikkhus.

Un jour, cinq cents bhikkhus discutaient de la question "Qu'est-ce que le bonheur ?". Ces bhikkhus réalisèrent que le bonheur signifiait différentes choses pour différentes personnes. Ainsi, ils dirent : "Pour certaines personnes, avoir la richesse et la gloire comme celle d'un roi est le bonheur, pour certaines personnes, le plaisir sensuel est le bonheur, mais pour d'autres, avoir du bon riz cuit avec de la viande est le bonheur." Pendant qu'ils parlaient, le Bouddha entra. Après avoir pris connaissance du sujet de leur discussion, le Bouddha dit : "Bhikkhus, tous les plaisirs que vous avez mentionnés ne vous font pas sortir de la ronde des renaissances. Dans ce monde, voici ce qui constitue le bonheur : l'apparition d'un Bouddha, l'opportunité d'entendre l'Enseignement de la Vérité Sublime (Dhamma), et l'harmonie entre les bhikkhus,"

Puis le Bouddha dit :

Béni est l'apparition d'un Bouddha, béni est l'enseignement du Dhamma, béni est l'harmonie au cœur du Sangha ; heureuse est la pratique de ceux qui vivent dans l'harmonie.

À la fin du discours, les cinq cents bhikkhus atteignirent l'Éveil.

Dhammapada Versets 195 - 196

Celui qui rend hommage à ceux qui sont dignes de vénération, qu'il s'agisse des Bouddhas ou de leurs disciples qui ont surmonté tous les obstacles et se sont débarrassés du chagrin et des lamentations, à ceux qui se sont libérés des souillures morales et n'ont rien à craindre, en retire un mérite incommensurable.

L'histoire du stoupa d'or du Bouddha Kassapa

Alors qu'il voyageait de Savatthi à Baranasi, le Bouddha prononça les versets 195 et 196, en faisant référence à un brahmane et au stupa d'or du Bouddha Kassapa.

Un jour, alors que le Bouddha et ses disciples se rendaient à Baranasi, ils arrivèrent dans un champ où se trouvait un sanctuaire pour les esprits. Non loin du sanctuaire, un brahmane labourait son champ ; voyant le brahmane, le Bouddha l'envoya chercher. Lorsqu'il arriva, le brahmane se prosterna devant le sanctuaire, mais pas devant le Bouddha. Le Bouddha lui dit : "Brahmane, en rendant hommage au sanctuaire, tu fais une action méritoire." Cela rendit le brahmane heureux. Après l'avoir ainsi mis dans un état d'esprit favorable, le Bouddha, par son pouvoir surnaturel, fit apparaître dans le ciel le stûpa doré du Bouddha Kassapa*. Le Bouddha expliqua ensuite au brahmane et aux bhikkhus qu'il y avait quatre classes de personnes dignes d'un stûpa. Ce sont : les Bouddhas (Tathagatas) dignes d'hommage et parfaitement éveillés, les Paccekabouddhas**, les disciples nobles et les Monarques universels. Il leur parla également des trois types de stûpas érigés en l'honneur de ces quatre catégories de personnes. Les stûpas où sont enchâssées des reliques corporelles sont connus sous le nom de Sariradhatu cetiya ; les stûpas et les statues réalisés à l'image des quatre personnages ci-dessus sont connus sous le nom d'Uddissa cetiya ; et les stûpas où sont enchâssés des effets personnels tels que des robes, des bols, etc. de ces personnages vénérés sont connus sous le nom de Paribhoga cetiya. L'arbre Bodhi est également inclus dans le Paribhoga cetiya. Le Bouddha ensuite souligna l'importance de rendre hommage à ceux qui sont dignes de vénération.

Puis le Bouddha dit :

Celui qui rend hommage à ceux qui sont dignes de vénération, qu'il s'agisse des Bouddhas ou de leurs disciples qui ont surmonté tous les obstacles et se sont débarrassés du chagrin et des lamentations, à ceux qui se sont libérés des souillures morales et n'ont rien à craindre, en retire un mérite Incommensurable.

À la fin du discours, le brahmane atteignit le premier stade de l'Éveil. Le stûpa du Bouddha Kassapa resta visible pendant sept jours supplémentaires, les gens des environs vinrent au stûpa pour lui rendre hommage et se prosterner. Au bout de sept jours, selon la volonté du Bouddha, le stûpa disparut, et à la place du sanctuaire érigé aux esprits, apparut miraculeusement un grand stûpa de pierre.

* Bouddha Kasapa : l'un des sept bouddhas antiques qui ont précédé Gautama Buddha, le bouddha historique.

** Paccekabouddha : un être qui atteint la libération, le nirvana, l'éveil par et pour lui-même. En contraste avec un bouddha parfait, un Paccekabouddha n'enseigne pas.